

Une sociologie clinique de la régulation de l'usage de substances psychoactives (illicites)

Hoareau Emmanuelle, doctorante en sociologie, Paris 8

Mots clés : usage de substances psychoactives, régulation, co-construction du savoir sur l'expérience

Dans une société qui stigmatise la personne usagère de substances psychoactives illicites, la sociologie de cette pratique « biologise » l'usager et « culturalise » son discours. En conséquence, la régulation des prises de produits est appréhendée de manière technique (modalités d'usage, apprentissages, savoirs faire) et « pharmacocentrée » (appropriation de l'information de prévention, rapport entre modalités d'usage individuelles et épidémiologie des dommages et des risques).

Or, lorsque les personnes usagères parlent de leur pratique, elles ne s'en tiennent jamais à ces dimensions. Elles parlent de ce qui les affecte et les questionne, ce qui les attire ou les répugne dans la prise de produits, des articulations logiques entre leur histoire, leur manière de se définir et leurs choix en terme d'usage de substances psychoactives et de régulation.

Cette intervention s'appuie sur 30 entretiens semi cliniques réalisés dans le cadre d'une thèse sur l'expérience de l'usage chez les participants aux fêtes techno clandestines : free partys, rave partys et teknival. Prenant en compte l'inscription de cette expérience dans la période de passage à l'âge adulte, cette thèse s'articule autour de trois questions. Qu'est-ce qui motive l'engagement dans la pratique festive techno, c'est-à-dire dans l'usage de substances psychoactives associé à la sortie en fête techno ? Quels sont les enjeux de la régulation des prises de produits à l'aune du passage à l'âge adulte et du point de vue des personnes elles-mêmes ? Comment est interprétée rétrospectivement l'expérience de l'usage dans la perspective de la construction de son identité d'adulte ? Nous traiterons ici des deux premières questions.

Le choix d'une posture clinique dans la sociologie de la régulation de l'usage contient ainsi des enjeux épistémologiques, heuristiques et déontologiques. Elle a en effet permis de mettre au jour les dimensions subjectives de la régulation, à savoir la définition par les personnes elles mêmes des bénéfices et des enjeux psychosociaux et identitaires de l'usage et de sa régulation. Elle propose des éléments d'explication à l'hétérogénéité des trajectoires de polyusage dans le contexte de la fête techno et au changement des modalités d'usage en cours de trajectoire. Enfin, dans une période dominée par l'approche addictologique, elle considère l'usager comme expert de sa pratique et dont les savoirs permettent d'améliorer la pertinence de l'intervention de l'acteur de santé.

Bibliographie

CASTEL R., COPPEL A., « Les contrôles de la toxicomanie », in EHRENBURG A. (dir.), *Individus sous influence. Drogues, alcools, médicaments psychotropes*, Esprit, 1991

DECORTE T., « Mécanismes d'autorégulation chez les consommateurs de drogues illégales. Etude ethnographique des consommateurs de cocaïne et de crack à Anvers (Belgique) », in *Société avec drogues. Enjeux et limites*, Faugeron C. (dir.) et M. Kokoreff (dir.), Erès, 2002, pp.35-62

GAULEJAC V. De, HANIQUE F., ROCHE P. (dir.), *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*, Erès, 2007

SOULET P.-H., « Enjeux de conventionalité et consommation gérée de drogues dures », in *Déviance et société*, 2003/3, 27, PP.321-351

ZINBERG N. E., *Drug, set and setting*, 1984